

nuit et même aux heures où les tirailleurs sont ordinairement relevés, l'artillerie de l'ennemi ne tira que faiblement. Durant le jour, les tirailleurs turcs et arabes, protégés par des broussailles et des touffes d'arbrisseaux, se coulaient dans les ravines, et nous blessèrent un nombre assez considérables d'hommes; mais les troupes furent bientôt couvertes par des épaulemens. Nous avions lieu de nous attendre à de vigoureuses sorties. L'occupation du fort de l'Empereur permettait à l'ennemi de s'assembler sans danger devant la Casauba. Il ne profita pas de cet avantage. Cependant tout avait été préparé pour le bien recevoir.

Les batteries avaient été érigées avec une étonnante rapidité. Parmi les 26 pièces d'artillerie qui y étaient montées, on comptait 10 canons de 24 livres, six de 16, quatre mortiers de 10 pouces et six obusiers de huit pouces. Tout fut prêt le 4 à la pointe du jour. A 4 heures, une fusée de Congrave donna le signal, et le feu commença. Celui de l'ennemi y répondit vivement pendant 3 heures. Les canoniers turcs, quoique laissés presque entièrement exposés par la largeur des embrasures, demeurèrent bravement à leurs postes; mais ils ne purent lutter longtemps contre l'habileté et l'intrépidité des nôtres, que le général La Hitte animait par son exemple et par ses conseils. A 10 heures, l'artillerie du fort fut démontée: la nôtre continua à ruiner les ouvrages. L'ordre de faire une brèche avait été donné, et l'on commençait à l'exécuter, lorsqu'une explosion terrible fit disparaître une partie du fort. Des torrens de flammes, des nuages de fumée et de poussière s'élevèrent à une hauteur prodigieuse. Des pierres furent lancées dans tous les sens, mais elles ne causèrent aucun accident sérieux. Le général Hurel, qui commandait les tranchées, passa de suite dans l'espace qui se trouvait entre le fort et nos troupes, et les plaça au milieu des ruines. Il paraît qu'à 9 heures, les troupes qui défendaient le fort entrèrent dans la ville, en criant qu'on les sacrifiait en pure perte, et qu'alors le dey ordonna qu'on fit sauter le magasin à poudre qui s'y trouvait.

A 2 heures, il me fut amené un parlementaire sur les ruines du fort l'Empereur. C'était le secrétaire du dey. Il offrait d'indemniser la France des frais de la guerre. Je répondis qu'avant tout, la Casauba, les forts et le port devaient être livrés aux troupes françaises. Après avoir paru douter que cette condition fût acceptée, il avoua que l'opiniâtreté du dey avait été très fatale. Quand les Algériens sont en guerre avec le roi de France, dit-il, ils ne doivent pas réciter la prière du soir avant d'avoir obtenu la paix. Il retourna à Alger. Un peu après 2 heures, deux des plus riches Maures de la ville me furent envoyés par le dey. Il ne dissimulèrent pas l'extrême